



LA VOIX DE HIND RAJAB

UN FILM DE KAOUTHER BEN HANIA



MIME FILMS et TANIT FILMS
présentent

LA VOIX DE HIND RAJAB

UN FILM DE KAOUTHER BEN HANIA

2025 - France, Tunisie - 2:39 - 5.1 - Durée : 1h29

Matériel presse téléchargeable sur
www.jour2fete.com

AU CINÉMA LE 26 NOVEMBRE

RELATIONS PRESSE

RENDEZ VOUS

Viviana Andriani

06 80 16 81 39

Aurélie Dard

06 77 04 52 20

contact@rv-press.com

DISTRIBUTION

JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle

et Étienne Ollagnier

16, rue Frochot - 75009 Paris

01 40 22 92 15

contact@jour2fete.com

SYNOPSIS

29 JANVIER 2024. Les bénévoles du Croissant-Rouge reçoivent un appel d'urgence. Une fillette de six ans est piégée dans une voiture sous les tirs à Gaza et implore qu'on vienne la secourir. Tout en essayant de la garder en ligne, ils font tout leur possible pour lui envoyer une ambulance. Elle s'appelait Hind Rajab.



ENTRETIEN

AVEC

KAOUTHER BEN HANIA

LE DERNIER APPEL DE HIND RAJAB EST L'UN DES MOMENTS LES PLUS DÉCHIRANTS ET LES PLUS EMBLÉMATIQUES QUI NOUS SOIENT PARVENUS DE GAZA. TRAGÉDIE INTIME AUTANT QUE RÉQUISITOIRE PUBLIC, LES FAITS ONT FRAPPÉ LES CONSCIENCES AU NIVEAU MONDIAL. D'OÙ EST VENUE L'IDÉE D'EN TIRER UN FILM ?

Tout a commencé quand j'ai entendu un court extrait audio de Hind Rajab qui appelait à l'aide. Sa petite voix traversait le chaos, demandait seulement qu'on ne la laisse pas seule. En l'entendant, je me suis sentie basculer. Une immense vague d'impuissance et de chagrin s'est abattue sur moi. Ce n'était pas intellectuel, mais physique. Comme si l'axe du monde venait de se déplacer.

À cet instant, la voix de Hind est devenue davantage que l'appel désespéré d'une enfant. C'était la voix de Gaza elle-même qui appelait à l'aide dans le vide, et qui n'entendait qu'indifférence et silence. La métaphore devenait douloureusement réelle : le monde entendait l'appel à l'aide, mais personne ne semblait disposé ou capable de répondre. J'ai contacté le Croissant-Rouge palestinien pour avoir accès à la totalité de l'enregistrement, qui faisait plus de 70 minutes. Soixante-dix minutes d'attente, de peur, d'endurance impossible. C'était l'une des expériences les plus difficiles de mon existence.

J'ai alors pris contact avec la mère de Hind et les personnes qui s'étaient trouvées à l'autre bout du fil, qui avaient essayé envers et contre tout de la sauver. Nous avons parlé pendant des heures. Avec leurs paroles, avec la présence poignante de la voix de Hind elle-même, j'ai commencé à bâtir un récit. Une histoire née du réel, portée par la mémoire et façonnée par les voix de ceux qui l'ont vécue.

POURQUOI AVOIR DÉCIDÉ D'EMPLOYER LE MÉDIUM DU CINÉMA POUR RACONTER CETTE HISTOIRE ?

Même avec un accès quasi impossible à Gaza, il y a eu des enquêtes publiées dans les médias. Mais je pense que le cinéma offre autre chose. Il ne fait pas acte de reportage, mais de mémoire. Il ne débat pas, il vous fait ressentir.

J'ai été bouleversée non seulement par la violence de l'événement, mais par le silence qui avait suivi. Ce n'est pas quelque chose qu'un article de presse peut retranscrire. C'est quelque chose que seul le cinéma peut tenter de transmettre.

C'est ainsi que je me suis tournée vers le seul outil à ma disposition, le cinéma, non pas pour expliquer ou analyser, mais pour offrir un écrin à cette voix. Pour résister à l'amnésie. Pour marquer un moment que l'humanité ne devrait jamais oublier. C'est aussi l'histoire de notre responsabilité commune : celle des systèmes (gouvernements et/ou institutions) qui abandonnent les enfants gazaouis à leur sort, celle du silence du monde qui est aussi une violence.

À L'ORIGINE DU FILM, IL Y A UNE DISPARITION RÉELLE, DÉVASTATRICE : LA MORT D'UNE ENFANT DONT LA VOIX RÉSONNE ENSUITE AUX QUATRE COINS DU MONDE. VOUS AVEZ ÉCOUTÉ LA TOTALITÉ DE L'ENREGISTREMENT ET ÉCHANGÉ AVEC LES PERSONNES IMPLIQUÉES. MAIS AVEC UN SUJET AUSSI SENSIBLE ET PERSONNEL, ON TOUCHE INÉVITABLEMENT À DES QUESTIONS DE CONSENTEMENT, DE CONFIANCE ET DE REPRÉSENTATION. COMMENT LA FAMILLE DE HIND ET PARTICULIÈREMENT SA MÈRE, WESSAM, ONT-ELLES REÇU VOTRE SOUHAIT DE RACONTER CETTE TRAGÉDIE AU CINÉMA ? ET COMMENT LEUR SOUTIEN A-T-IL PESÉ SUR LE PROCESSUS DE CRÉATION ?

Après avoir écouté l'enregistrement au complet du Croissant-Rouge palestinien, j'ai su aussitôt, dans mon corps comme dans mon esprit, que je devais réaliser ce film. Cependant, une chose ne faisait aucun doute : si la mère de Hind refusait, le projet s'arrêterait là. La conversation que nous avons eue n'était pas une formalité, mais le fondement du projet. Sans son consentement, rien n'aurait pu se faire. Rana, du Croissant- Rouge, m'a mise en contact avec elle. Rana avait passé des heures au téléphone avec Hind ce jour-là et depuis, elle avait formé des liens avec sa mère. Elles s'étaient promis qu'une fois les horreurs de la guerre terminées, elles iraient ensemble sur la tombe de Hind. Cet engagement tout simple m'a semblé éloquent sur le soin et la confiance qui entouraient déjà la mémoire de cette petite fille.

La mère de Hind est une femme extraordinaire, pleine de grâce et d'intelligence, profondément gentille. Dès le tout premier appel, j'ai été transparente. Je lui ai dit : *« Ce film ne se fera que si vous le désirez. C'est votre décision. »* Elle m'a raconté qui était Hind, sa personnalité, ses rêves, son rire. Je sentais que partager cela avec moi était sa façon de faire revivre son enfant, de s'assurer que



sa mémoire ne disparaîtrait pas ou ne se réduirait pas à un simple fait divers. Wessam a parlé du projet avec sa famille et tous ont donné leur consentement et nous ont apporté leur soutien total. Sa voix, marquée par une résilience discrète, un amour inconditionnel et une douleur indicible, traverse chaque moment de la fabrication du film.

Ce film n'est pas seulement le mien. Il porte la responsabilité de la confiance accordée par la mère de Hind, la mémoire d'une enfant dont le monde ne peut ignorer la voix, et le courage de ceux qui ont voulu l'aider : l'équipe du Croissant-Rouge qui est restée en ligne, le secouriste et le conducteur d'ambulance qui sont morts dans l'opération de sauvetage. Il contient la grâce de ceux qui ont tout perdu et qui, malgré tout, ont trouvé la force et la générosité d'ouvrir leurs cœurs et de partager avec moi leur chagrin, leur dignité et leur humanité indéfectible.

SI LA VOIX DE HIND DEMEURE LE CŒUR ÉMOTIONNEL DU FILM, LE RÉCIT SE DÉVELOPPE À TRAVERS LES YEUX DE CEUX QUI ONT TENTÉ DE LA SECOURIR : L'ÉQUIPE DU CROISSANT-ROUGE AU TÉLÉPHONE. L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO S'EST-ELLE ARTICULÉE AUTOUR DE LEURS TÉMOIGNAGES ? COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE DÉFI CRÉATIF ET ÉTHIQUE DE TRADUIRE LEUR EXPÉRIENCE VÉCUE DANS LA LANGUE DU CINÉMA ?

En échangeant avec les véritables Rana, Omar, Nisreen et Mahdi, j'ai pris conscience qu'aucun d'eux n'avait jamais entendu l'enregistrement de leurs propres voix le jour de la mort de Hind. J'ai eu directement accès à l'enregistrement complet transmis par le Croissant-Rouge, mais eux- mêmes ne l'avaient pas écouté depuis son archivage. Par conséquent, quand je me suis entretenue avec eux, ils ne répétaient pas les paroles prononcées ce jour-là, mais ce qu'ils avaient ressenti.

Cette distinction est absolument essentielle du point de vue éthique et cinématographique. Leurs témoignages n'étaient pas des transcriptions concrètes, mais des récits profondément personnels et subjectifs de peur, d'impuissance, de confusion et d'urgence morale. Cela m'a donné un matériau unique sur lequel travailler : l'enregistrement servait de clef de voûte factuelle, mais leurs souvenirs m'ont permis de me concentrer sur leur expérience intime.

Le processus d'écriture a consisté à concilier ces deux mondes : l'archive et l'émotionnel, le documenté et le vécu. J'avais la langue du cinéma pour allier les deux.

L'UN DES ASPECTS LES PLUS FRAPPANTS DU FILM EST LA PRÉSENCE BRUTE, SANS FILTRE, DES ACTEURS. ON PERÇOIT UNE AUTHENTICITÉ PALPABLE DANS LEURS RÉACTIONS. EST-CE PARCE QU'ILS ENTENDAIENT LA VRAIE VOIX DE HIND PENDANT LE TOURNAGE ? CELA A-T-IL INFLUENCÉ LEUR INTERPRÉTATION ?

Oui, ce qu'on ressent est véridique. Les comédiens ne faisaient pas que dire leurs répliques, ils revivaient un événement réel. Pendant le tournage, chacun répétait, presque mot pour mot, ce qu'avait dit à Hind la personne dont il ou elle tenait le rôle. Dans leur casque audio, ils entendaient la voix réelle de Hind, extraite de l'enregistrement original. Tous les acteurs (et la plupart des figurants) sont palestiniens et ce projet avait une portée immense à leurs yeux. Ils n'interprétaient pas seulement une histoire : ils étaient dépositaires de quelque chose qui les touchait d'un point de vue personnel, historique, politique. Ce n'était pas une abstraction. C'était réel, proche, immédiat.

Le tournage a été bouleversant pour eux comme pour l'équipe toute entière. Un silence collectif, une déférence régnaient sur le plateau. La frontière habituelle entre le jeu d'acteur et le témoignage semblait s'être dissoute.

VOTRE TRAVAIL JOUE DEPUIS TOUJOURS AVEC LA FRONTIÈRE POREUSE ENTRE DOCUMENTAIRE ET FICTION, UNE TENSION QUI A CULMINÉ DANS LES FILLES D'OLFA. AVEC LA VOIX DE HIND RAJAB, VOUS RETROUVEZ CET ESPACE LIMINAL, DANS UNE VERSION PLUS RADICALE ET PLUS INTIMISTE ENCORE. SELON VOUS, À QUEL GENRE APPARTIENT LE FILM ? EST-CE UNE FICTION TIRÉE DE FAITS RÉELS OU UN DOCUMENTAIRE LÉGÈREMENT DRAMATISÉ ?

C'est la question centrale au cœur de mon travail. Je n'ai jamais été à l'aise avec les catégories de genres bien définies, surtout pour traiter d'histoires chargées politiquement et émotionnellement. Oui, LA VOIX DE HIND RAJAB est un récit dramatique. Il y a un scénario, une construction narrative, des acteurs qui jouent des rôles. Mais le film est aussi ancré dans une vérité douloureuse, indéniable, et surtout, il est bâti autour d'une voix réelle, celle de Hind elle-même, captée dans les derniers moments de sa vie.

Pour ce projet, j'ai dû trouver une forme cinématographique où la narration ne repose pas sur l'invention, mais sur la transmission de la mémoire, du deuil, de l'échec. De ce point de vue, je n'ai pas eu le sentiment d'être dans l'invention. Je recevais quelque chose (du domaine de l'urgence, du sacré) et mon rôle était de créer un espace cinématographique capable de contenir cette voix dans la dignité.

Pour toutes ces raisons, je ne dirais pas que le film « brouille » les frontières entre les genres. À mon sens, il les intensifie et repousse les limites de ce que la fiction peut recouvrir, de ce que le documentaire peut protéger. Ce sont autant de manières de résister aux conventions narratives et d'essayer d'approcher un autre type de vérité : ne pas se cantonner aux faits, mais montrer les émotions, le sens qu'ils ont engendré.



A portrait of Kaouther Ben Hania, a woman with curly brown hair, wearing a grey off-the-shoulder top, looking directly at the camera. The background is a warm, wooden interior.

KAOUTHER BEN HANIA BIOGRAPHIE

KAOUTHER BEN HANIA fait ses études en cinéma à Tunis et à Paris (la Fémis et la Sorbonne). Elle réalise plusieurs courts-métrages dont *LES PASTÈQUES DU CHEIKH* (2018) et *PEAU DE COLLE* (2013), qui a été sélectionné dans plusieurs festivals internationaux, en remportant de nombreux prix.

LE CHALLAT DE TUNIS, son premier long-métrage, ouvre la section ACID du Festival de Cannes en 2014 et connaît un succès international aussi bien en festivals, qu'en salles, où il sera distribué dans plus de 15 pays.

Elle signe ensuite *ZINEB N'AIME PAS LA NEIGE*, long-métrage documentaire tourné durant 6 ans entre la Tunisie et le Canada, qui est révélé en 2016 en sélection officielle au Festival International de Locarno.

Son film de fiction *LA BELLE ET LA MEUTE* est sélectionné au Festival de Cannes 2017 dans la section Un Certain Regard où il remporte le prix de la meilleure création sonore, et entame ensuite une prestigieuse carrière internationale.

En 2020, elle réalise *L'HOMME QUI A VENDU SA PEAU*, avec Monica Bellucci, présenté en sélection officielle à la Mostra de Venise et nommé aux Oscars pour le Meilleur Film Étranger 2021.

Avec *LES FILLES D'OLFA*, Kaouther Ben Hania concourt pour la première fois en Compétition Officielle au Festival de Cannes 2023. Le film a été nommé dans la catégorie Meilleur film documentaire aux Oscars 2024 et obtient le César du meilleur documentaire. Le film a reçu de nombreuses récompenses et a été distribué dans plus de 40 pays.

LA VOIX DE HIND RAJAB est son sixième long-métrage. Présenté en compétition à la Mostra de Venise 2025, il obtient le Grand Prix du Jury.



LES FAITS

Le 29 janvier 2024, à Gaza, la fillette palestinienne Hind Rajab, six ans, a été tuée alors qu'elle tentait de fuir le quartier de Tel al-Hawa avec sa famille. Leur voiture, prise pour cible, a été retrouvée criblée de balles. Ses proches, dont sa cousine de 15 ans, ont péri sur le coup. Hind, blessée, a pu appeler le Croissant-Rouge palestinien et est restée en ligne plusieurs heures, implorant qu'on vienne la secourir. L'ambulance envoyée sur place a été détruite et ses deux secouristes tués.

Les corps ont été découverts le 10 février, après le retrait de l'armée israélienne. L'armée a nié toute responsabilité, affirmant qu'aucun de ses soldats n'était présent à proximité. Plusieurs enquêtes indépendantes — menées par le Washington Post, Al Jazeera et Forensic Architecture — ont toutefois établi la présence de chars israéliens dans le secteur et mis en cause leurs tirs. L'affaire a suscité de nombreuses réactions internationales et figure dans un rapport de l'ONU d'octobre 2024 dénonçant les attaques contre le système de santé à Gaza.

LISTE ARTISTIQUE

Rana Hassan Faqih

Omar A. Alqam

Mahdi M. Aljamal

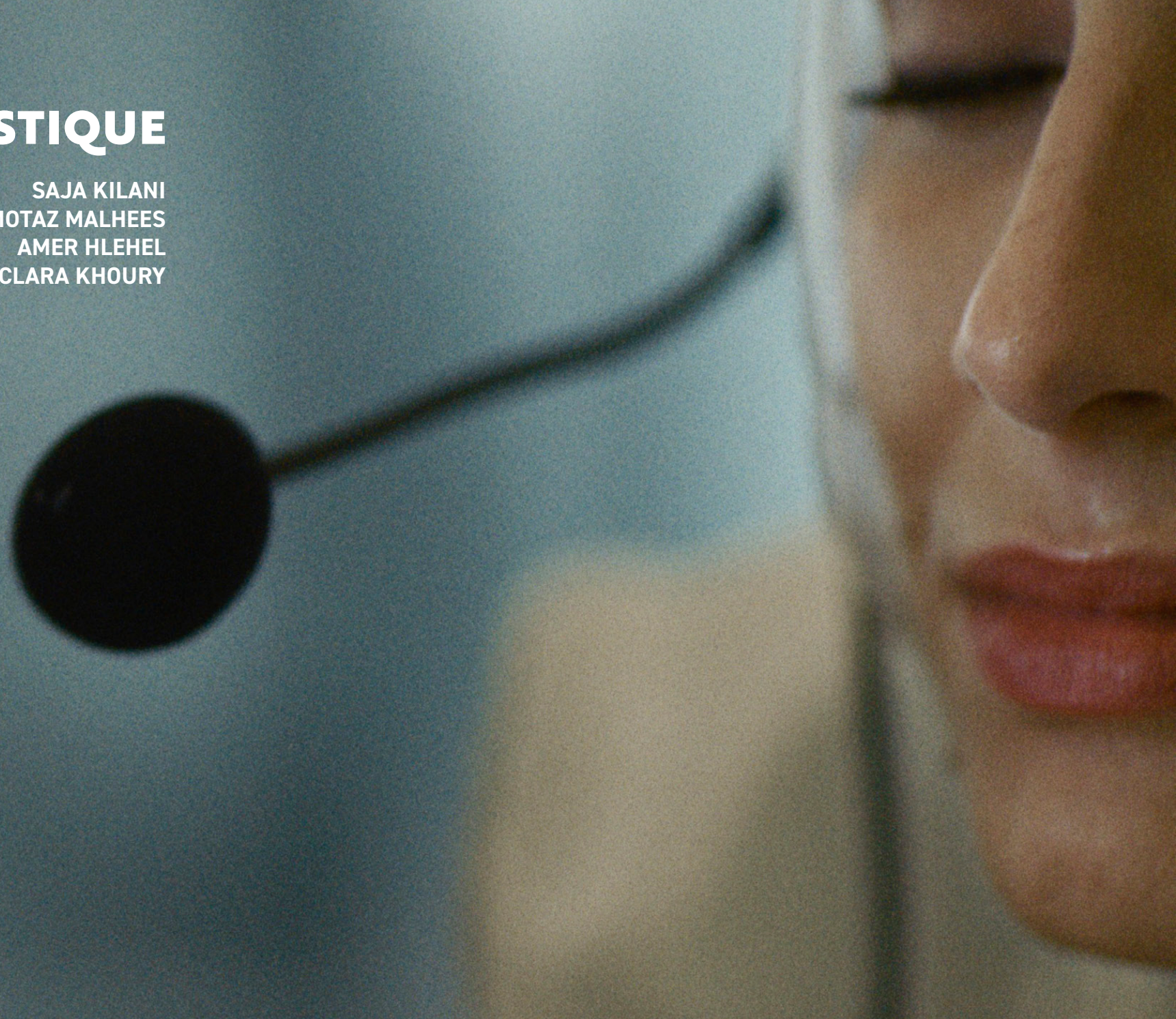
Nisreen Jeries Qawas

SAJA KILANI

MOTAZ MALHEES

AMER HLEHEL

CLARA KHOURY



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation **KAOUTHER BEN HANIA**
Direction de la photographie **JUAN SARMIENTO G.**
Montage **QUTAIBA BARHAMJI - MAXIME MATHIS**
KAOUTHER BEN HANIA
Son **AMAL ATTIA - ELIAS BOUGHEDIR**
GWENNOLÉ LE BORGNE - MARION PAPINOT
Mixage **LARS GINZEL**
Décors **BASSEM MARZOUK**
Musique **AMINE BOUHAFI**
1^{er} assistante **MARIE FISCHER**
Étalonnage **PHILIPP ORGASSA**
Directrice de production **LINA CHAABANE MENZLI**
Produit par **NADIM CHEIKROUHA - ODESSA RAE**
JAMES WILSON
Producteur exécutif **ELIZABETH WOODWARD**
En collaboration avec
LA SOCIÉTÉ DU CROISSANT-ROUGE PALESTINIEN
Distributeur **JOUR2FÊTE**
Ventes internationales **THE PARTY FILM SALES**

Une production **TANIT FILMS & MIME FILMS**
Producteurs exécutifs **BRAD PITT - DEDE GARDNER**
JEREMY KLEINER - JOAQUIN PHOENIX - ROONEY MARA
JONATHAN GLAZER - ALFONSO CUARON

En association avec **FILM4 - MBC STUDIOS**
STICHTING GIUSTRA INTERNATIONAL FOUNDATION
WATERMELON PICTURES - UTOPIA STUDIOS - PFF
WORLD WITHIN STUDIOS - MEMO FILMS
SUNNYLAND FILM (A.R.T. GROUP) - RASHA MANSOURI ELMASRY
& HASSAN ELMASRY - RAEFILM STUDIOS - JW FILMS WILLA
PLAN B - VALENTINE

Avec la contribution des
FONDS DU MINISTÈRE TUNISIEN DES AFFAIRES
CULTURELLES POUR LA PROMOTION ET L'INVESTISSEMENT
DANS LA CRÉATION LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
Producteurs exécutifs **GUILLAUME & SARAH RAMBOURG**
THE RAMBOURG FOUNDATION
SAWSAN ASFARI - RAMEZ & TIZIANA SOUSOU
JEMIMA KHAN - AMED KHAN - JORIE GRAHAM
GERALYN DREYFOUS - REGINA K. SCULLY
MOHANNAD MALAS - COMMON PICTURES
FRANK GIUSTRA - ANDY NAHAS - FARHANA BHULA
ALI JAAFAR - SAMAR AKROUK - HANA AL-OMAIR
HAMZA ALI - BADIE ALI - KARIM AHMAD
MICHELLA RIVERA-GRAVAGE - FRANCESCO MELZI D'ERIL
GABRIELE MORATTI - IDRIS MOKHTAR ZADA
& HAROON MOKHTARZADA - ROSTAM ZAFARI
Co-producteurs exécutifs **STEPHANIE & ERIK NADI OLSON**
SABINE GETTY - 1888 FILMS - FRANK BARAT

avec le soutien de **DOHA FILM INSTITUTE (DEVELOPMENT GRANT) - TAYSSIR BA- RAKAT - NABIL QADDUMI - SARIA SAKKA**



